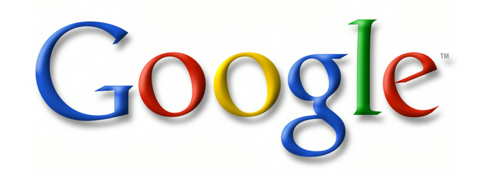
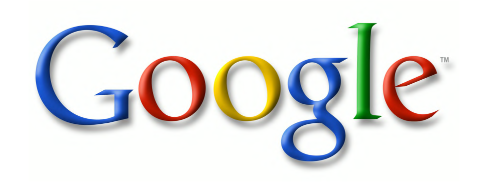
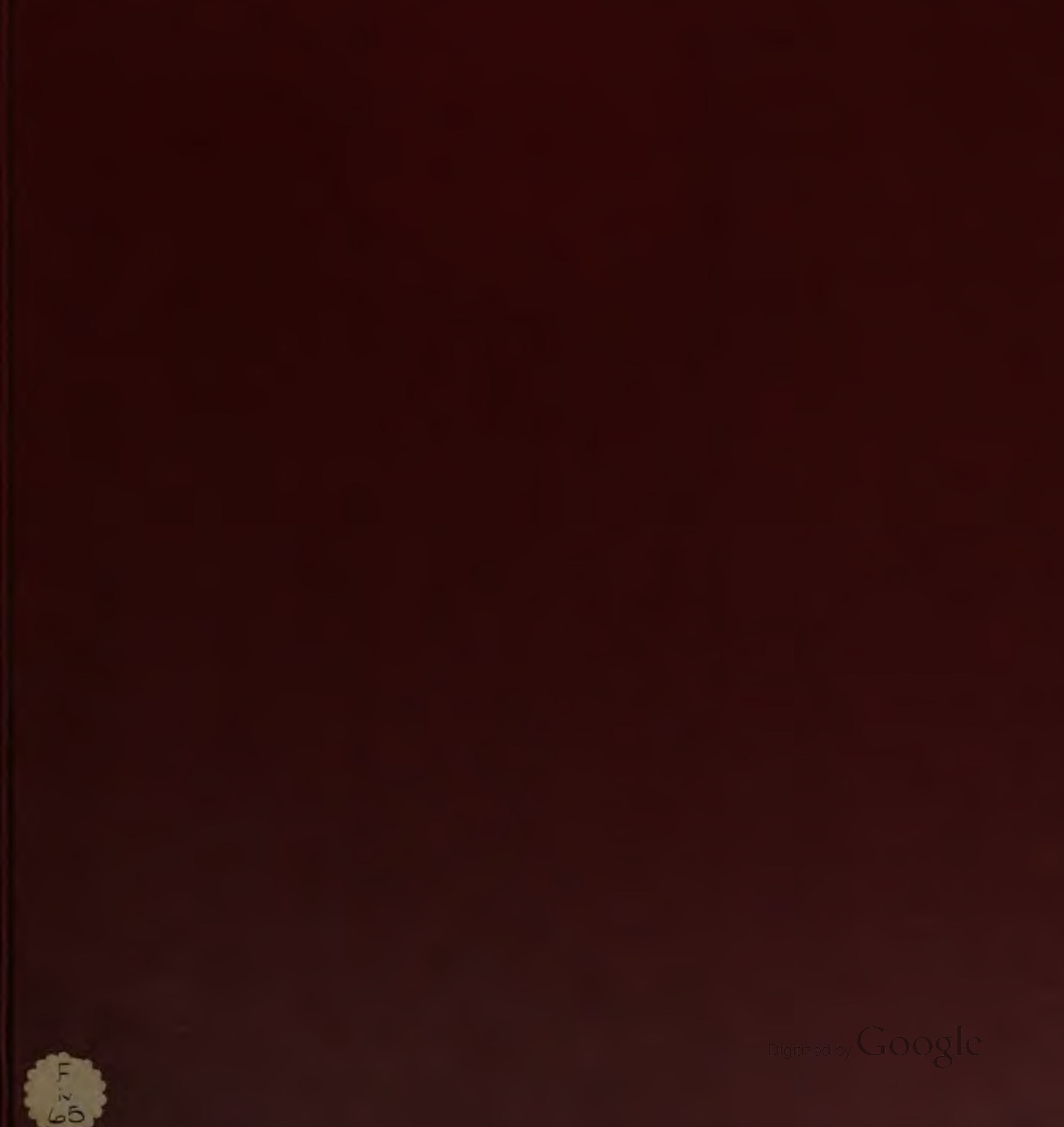







302454290T


302454290T

L'ORACLE DE DODONE

PAR

CONSTANTIN CARAPANOS

Extrait des *Monuments grecs publiés par l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France.* — N° 6. — Année 1877.

PARIS
TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT
19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19
—
1878

L'ORACLE DE DODONE

Dans l'histoire de la Grèce, on distingue généralement trois époques : l'époque mythologique, qui contient l'histoire des dieux; l'époque héroïque, qui contient celle des héros; et l'époque historique, qui comprend les faits réels de l'histoire de la nation hellénique.

La première, remplie de récits surnaturels et d'actions surhumaines, contient peut-être quelques faits historiques; mais, en général, elle n'est qu'une suite d'allégories et de fictions créées pour satisfaire les besoins religieux des peuples de la Grèce.

L'époque héroïque, par contre, tout en contenant beaucoup de fictions qui se mêlent avec les faits historiques, présente un ensemble de récits humains et naturels qui nous révèlent tout un monde ayant son existence réelle et indiscutable. Le mélange de plusieurs actions surnaturelles avec des faits réels ne peut pas faire classer parmi les mythes l'histoire de cette époque. Comme les quelques faits réels qui pourraient se trouver parmi les fictions de l'époque mythologique ne peuvent pas donner à cette époque une base d'existence historique, de même les récits surhumains qui se trouvent mêlés avec les faits de l'époque héroïque ne doivent pas nous faire considérer toute l'histoire de cette époque comme une pure fiction.

Des catastrophes, dont nous ne connaissons que celles arrivées par les diverses guerres qui ont eu lieu pendant l'époque historique, ont fait disparaître les monuments qui contenaient toute l'histoire politique et sociale de l'époque héroïque. Ceux qui nous sont parvenus ne nous donnent que des faits isolés, qui ne suffisent pas à constituer un ensemble suivi et méthodique de son histoire; mais, malgré leur insuf-

fisance pour une création d'ensemble, ces faits contiennent en eux-mêmes assez d'éléments pour nous convaincre qu'ils sont les débris d'une tradition plus complète, dont l'ensemble a été perdu. Les poèmes qui nous ont conservé une faible partie de cette tradition, et surtout les poèmes immortels d'Homère, tout en ne contenant pas les éléments nécessaires pour reconstituer l'histoire entière de l'époque héroïque, nous fournissent néanmoins assez de données pour en reconstituer en partie l'organisation sociale et politique sur des bases plausibles et raisonnables.

Un des caractères les plus saillants que nous remarquons dans cette organisation est, sans contredit, le sentiment d'une indépendance individuelle et communale plus grande et plus prononcée qu'à toute autre époque. Chaque héros aime à poursuivre seul, ou avec son entourage immédiat, l'exécution de grandes œuvres, et chaque ville, chaque village même possède son histoire, son organisation, son gouvernement, son chef, ou sa famille souveraine.

L'identité de l'origine, de la langue et des mœurs rendait quelquefois possible, malgré ce sentiment d'indépendance exagérée, la réunion des divers peuples de la Grèce et de leurs chefs. La chasse de Calydon, le voyage des Argonautes, le siége de Thèbes, et surtout le siége de Troie, ont fourni des occasions de réunion à plusieurs peuples de la Grèce. Mais toutes ces réunions, effectuées en vue d'entreprises communes, sont des événements isolés et présentent un caractère de rassemblements temporaires dus à l'influence de personnages supérieurs, tels que Méléagre, Jason, Adrastos, Agamemnon. Elles ne montrent pas une union durable entre les divers peuples qui se trouvaient momentanément réunis. D'autre part, l'industrie, le commerce et les moyens de communication n'étant pas assez développés pour fournir des motifs de relations fréquentes et suivies, l'identité d'origine, de langue et de mœurs ne pouvait trouver que des occasions rares et exceptionnelles pour faciliter la réunion des différents peuples.

Le seul principe qui à cette époque reculée offrît un moyen puissant d'union suivie et non interrompue était la religion. Les cérémonies religieuses, qui étaient célébrées dans des lieux universellement vénérés, appelaient dans ces lieux et mettaient en relation des hommes

appartenant à différentes provinces. Elles entretenaient ainsi et fortifiaient la communauté de sentiments entre des peuples ayant la même origine et parlant la même langue.

Outre ces cérémonies, qui, tout en se répétant régulièrement, avaient aussi un caractère temporaire, il y avait une autre pratique religieuse qui attirait d'une manière plus suivie les habitants des différentes contrées. C'était l'oracle qui, dans tous les cas importants de la vie publique et privée, devait être consulté, et qui exprimait la volonté divine devant laquelle disparaissait tout sentiment d'indépendance nationale ou individuelle. Lorsqu'un peuple ou son chef voulait entreprendre la réalisation d'un projet ou éviter un danger, c'était à l'oracle qu'il devait s'adresser pour apprendre la manière par laquelle il ferait réussir son projet ou éloigner le danger. C'était aussi l'oracle qui indiquait aux particuliers les moyens d'obtenir le succès dans une entreprise et de se tirer d'un malheur ou d'une perplexité. Les peuples et leurs chefs, en visitant les oracles universellement vénérés, avaient ainsi des occasions de relations fréquentes qui entretenaient vivant le sentiment de leur affinité nationale.

Parmi les centres religieux qui ont entretenu chez les peuples de la Grèce une certaine communauté de sentiments et un commencement d'unité nationale dès l'époque héroïque, le plus ancien, le plus universellement vénéré, et celui qui a exercé la plus grande influence est sans contredit celui de Dodone (1). Son sanctuaire fut la demeure primitive de Jupiter et son oracle fut le premier qui révéla aux mortels la volonté divine. Deucalion, Inachus, Io, Hercule, Jason, Ulysse, Néoptolème, Énée, Oreste, ont visité ce sanctuaire et ont appris par son oracle la volonté de Jupiter (2). Achille, loin de sa patrie, sous les murs de Troie, se transporte par la pensée au sanctuaire qu'il a appris dès son enfance à considérer comme le plus vénérable et le plus sacré, et prie Jupiter Dodonéen de protéger Patrocle, son ami

(1) Hérodot., II, 52. — Plat., *Phædr.*, 275, B.

(2) Thrasyb. et Acestod. *ap.* Etym. Magn. *in v.* Δωδωναῖος. — Plutarch., *in Vita Pyrrhi*, I. — Æschyl., *Prometh.*, v. 658 et v. 828. — Sophocl., *Trachin.*, v. 1164. — Orph., *Argon.*, v. 264 et 1153, — Homer., *Od.* Ξ, v. 327 et Τ, v. 296. — Euripid., *Androm.*, v. 884. — Dionys. Halicarn., I, 51 et 55. — Justin., XVII, 3, 4.

et compagnon (1). Plusieurs autres héros ont sans doute visité Dodone à cette époque et plusieurs événements politiques ont été accomplis sous l'influence de son oracle. Malheureusement, nous n'avons sur cette partie de l'histoire religieuse de l'époque héroïque que des renseignements isolés et incomplets, comme sur tous les autres points de l'histoire de cette époque. Mais, malgré cette insuffisance de renseignements, on peut, en se fondant sur l'importance de l'oracle et sur le témoignage d'Aristote (2), affirmer que Dodone a servi de berceau à la nation et à la civilisation hellénique.

La fondation de l'oracle de Dodone peut certainement être attribuée au commencement de l'époque héroïque. Deucalion et Pyrrha l'ont consulté, disait-on, après le déluge (3). Hérodote, qui se plaît toujours à donner une provenance égyptienne à la plupart des traditions anciennes de la Grèce, admet aussi une origine indigène pour cet oracle. En racontant qu'une prêtresse égyptienne enlevée par des Phéniciens et transportée à Dodone y fonda l'oracle de Jupiter, il reconnaît qu'il y avait, avant l'arrivée de cette prêtresse un oracle fonctionnant sous l'invocation d'une divinité innommée, et que c'est avec l'approbation de cet oracle que le culte de Jupiter proposé par la prêtresse égyptienne fut admis par les prêtres de Dodone (4).

Comprise à l'origine dans les limites de la Thesprotie, Dodone en fut détachée plus tard par les Molosses, qui l'annexèrent à leur pays à une époque que nous ne connaissons pas, mais qui doit être très-éloignée (5). Selon quelques auteurs thessaliens (6), il y avait aussi en Thessalie une autre Dodone, à laquelle se rapporterait le passage d'Homère relatif aux Perrhèbes que Gouneus a conduits à Troie (7). Mais l'affinité des peuples qui habitaient l'Épire et la Thessalie, et le manque d'une détermination exacte des limites des États qui se partageaient ces deux provinces nous autorisent à croire que les

(1) Homer., *Il.* Π, v. 233.
(2) Aristot., *Meteor.*, I, 14.
(3) Thrasyb. et Acestod. *ap.* Etym. Magn. *in v.* Δωδωναῖος. — Plutarch., *in Vita Pyrrhi*, I.
(4) Hérodot., II, 52 à 56.
(5) Strab., VII, 7, 11.
(6) *Idem*, VII, 7, 2, et fragm., I.
(7) Homer., *Il.* B, v. 748.

Perrhèbes conduits par Gouneus habitaient plutôt autour de Dodone en Épire qu'autour d'une Dodone en Thessalie, sur l'existence de laquelle nous n'avons aucune donnée positive.

La seule description antique que nous possédions sur Dodone est un fragment du poème perdu d'Hésiode, *les Eœæ* (1). « Hellopie, dit Hésiode, était une contrée riche en champs et en prairies, nourrissant beaucoup de moutons et de bœufs aux pieds cambrés. Elle était habitée par de nombreux mortels, possesseurs de grands troupeaux de moutons et de bœufs. A une extrémité de cette contrée était placée Dodone, chérie par Jupiter. C'est là que le dieu a établi son oracle auquel il a donné pour demeure le creux d'un chêne. Les hommes, encouragés par de bons augures et apportant de riches présents, y vont toujours pour obtenir la faveur du dieu et apprendre sa volonté. »

Ἔστι τις Ἑλλοπίη πολυλήϊος ἠδ' εὐλείμων,
Ἀφνειὴ μήλοισι καὶ εἰλιπόδεσσι βόεσσιν·
Ἐν δ' ἄνδρες ναίουσι πολύῤῥηνες, πολυβοῦται,
Πολλοὶ, ἀπειρέσιοι, φῦλα θνητῶν ἀνθρώπων.
Ἔνθα τε Δωδώνη τις ἐπ' ἐσχατιῇ πεπόλισται
Τὴν δὲ Ζεὺς ἐφίλησεν ἑὸν χρηστήριον εἶναι
Τίμιον ἀνθρώποις, ναῖον τ' ἐν πυθμένι φηγοῦ.
Ἔνθεν ἐπιχθόνιοι μαντήϊα πάντα φέρονται·
Ὃς δὴ κεῖθι μολῶν θεὸν ἄμβροτον ἐξερεείνῃ
Δῶρα φέρων ἔλθῃ σὺν οἰωνοῖς ἀγαθοῖσιν.

Cet oracle, qui a joué un rôle si important pendant la période héroïque, n'a pas été consulté avec moins de vénération pendant l'époque historique de la Grèce. D'autres oracles ont exercé pendant cette époque une grande influence sur les actes publics et privés des peuples helléniques; mais ils n'ont pas amoindri le respect que ces peuples portaient au vieil oracle de Jupiter. L'oracle d'Apollon de Delphes, situé tout près des provinces helléniques qui avaient dépassé les autres en civilisation et en puissance, a eu surtout un éclat supérieur à tout

(1) Hesiod. *ap.* Schol. *ad* Sophocl., *Trachin.*, v. 1169.

autre oracle; mais l'oracle de Dodone vient toujours en première ligne toutes les fois qu'un peuple ou un particulier veut exprimer son respect aux deux oracles de Dodone et de Delphes conjointement (1).

Le sanctuaire et l'oracle de Dodone ont été détruits pendant les guerres implacables qui ont eu lieu vers la fin du troisième siècle avant notre ère entre la ligue des Étoliens et celle des Achéens. Vers l'an 220 avant Jésus-Christ, Dorimachos, général étolien, saccagea les villes épirotes alliées des Achéens et des Macédoniens, et détruisit en même temps le temple de Dodone et celui de Dion en Macédoine (2). Philippe V, roi de Macédoine, cinq ans après, vengea ces destructions en ruinant les temples et les édifices de Thermon, capitale de l'Étolie (3). Le consul romain Paul-Émile, vers l'an 168 (4), et les Thraces de Mithridate (5), vers l'an 88, saccagèrent de nouveau et pillèrent Dodone, qui resta en état de ruines pendant longtemps. Strabon, à la fin du premier siècle avant Jésus-Christ, dit que l'oracle de Dodone a presque disparu avec les autres villes de l'Épire (6). Pausanias, par contre, nous représente cet oracle, vers la fin du second siècle de notre ère, comme digne d'être visité (7), ce qui indique qu'il avait été reconstruit dans ce siècle ou dans le siècle précédent.

Vers le commencement du quatrième siècle, le temple fut transformé en église chrétienne, et Dodone fut érigée en évêché. Ses évêques sont cités jusqu'au sixième siècle (8). A partir de ce siècle, on ne parle presque plus de Dodone. Ce n'est que vers la fin du dernier et le commencement du présent siècle que plusieurs archéologues et voyageurs s'en sont de nouveau occupés et ont cherché à retrouver son emplacement, soit par les indications des anciens auteurs, soit par l'exploration du pays où cette ville était située. Aucun de ces archéologues et voyageurs n'a pu fixer cet emplacement d'une manière positive.

(1) Demosth., *Epist.* I, 16, et *Epist.* IV, 3. — Xenoph., *Socr. Min. de Vectig.*, VI, 2.
(2) Polyb., *Bell. soc. Achaeor.*, IV, 67, 1.
(3) Idem, *ibid.*, V, 9.
(4) Strab., VII, 7, 3.
(5) Dion. Cass., XXXVI, *Fragm.*, 101, 2.
(6) Strab., VII, 7, 9 et 10.
(7) Pausan., I, 17, 5.
(8) Lequiem, *Or. Christ.*, vol. II, p. 139.

Les ruines de Gardicaki, au nord-ouest de Jannina (1), et celles de Castritza, au sud-est de cette ville (2), ont été attribuées à Dodone; qu'on a cherchée dans toutes les localités de l'Épire où l'on voit d'anciennes ruines (3).

L'intérêt considérable que la question de Dodone présente pour la science archéologique et un sentiment de devoir envers mon pays m'avaient suggéré la pensée de rechercher l'emplacement de ce temple célèbre et vénéré de l'Épire. J'avais déjà fait des fouilles à différents endroits contenant d'anciennes ruines avant d'aller à la vallée de *Tcharacovista,* située à 10 kilomètres environ au sud-ouest de Jannina, et contenant des ruines de plusieurs édifices que la plupart des voyageurs attribuaient à Passaron, capitale de la Molossie. Le caractère de ces ruines, leur emplacement et la situation de la vallée me firent croire que je me trouvais dans l'ancienne Hellopie et devant les ruines de Dodone. L'aspect du mont Olytzika, qui s'élève majestueux et pittoresque devant ces ruines et domine toutes les autres montagnes qui l'environnent, s'accorde avec l'idée qu'on peut concevoir sur le mont Tomaros par la description incomplète que les anciens auteurs nous en donnent. Un grand nombre de sources coulent de ses flancs et transforment en marais une partie de la vallée, ce qui convient à la nature du pays de l'ancienne Hellopie, qui contenait beaucoup de marais. De belles prairies couvrent la plus grande partie de cette vallée, dont l'aspect riant et agréable rappelle les vers d'Hésiode. L'opinion qu'on peut se former d'après ces vers sur l'étendue de l'Hellopie ne s'accorderait pas avec le développement de la vallée de Tcharacovista; mais ce désaccord apparent n'est peut-être pas fondé, si on admet qu'Hésiode, dans les limites de l'Hellopie, comprenait également la vallée de Jannina, qu'une chaîne de collines sépare de celle de Tcharacovista.

(1) Pouqueville, t. I, chap. XI.

(2) Leake, t. IV, ch. XXXVII, p. 168. — Hahn, *Alban. Studien.*, édit. 1854, p. 26 et suiv. — Gaultier de Claubry, Rapport (inédit) à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1859. — MM. Hahn et de Claubry avaient soupçonné que les ruines de la vallée de Tcharacovista pouvaient appartenir à Dodone. Mais n'ayant pu trouver aucune preuve pour appuyer leur supposition, ils se sont rangés à l'opinion qui plaçait Dodone dans les ruines de Castritza.

(3) Μελετίου Γεωγραφία, édit. 1807, pag. 269 et suiv. — Π. Ἀραβαντινὸς χρονογραφία τῆς Ἠπείρου, p. 148. — Πάλλης μελέται ἐπὶ τῆς Ἠπείρου, p. 52. — Χασιώτης, Περὶ Δωδώνης, p. 116.

Les fouilles que j'ai fait faire dans ces ruines pendant plus de dix mois ont eu un développement dépassant 20,000 mètres carrés, et ont mis au jour des édifices et des objets divers qui ne laissent aucun doute sur le véritable emplacement de Dodone.

Les ruines qu'on y voyait avant mes fouilles étaient une enceinte fortifiée, un grand théâtre et quelques murs du temple. Plusieurs autres murailles, éparses sur une étendue de plus de 12,000 mètres carrés, étaient considérées comme appartenant à des édifices de la ville de Passaron. Mes fouilles ont montré que ces murailles appartenaient à l'enceinte sacrée, dans laquelle sont compris le temple et divers autres édifices.

L'enceinte fortifiée (voy. planche 4) que je considère comme étant la ville de Dodone est placée sur une sorte de promontoire, haut de 30 mètres environ, qui se détache des collines séparant les vallées de Jannina et de Tcharacovista, et qui avance au milieu presque de cette vallée. Située à l'extrémité et sur le sommet de ce promontoire, elle a la forme d'un carré irrégulier. Son étendue est d'environ 30,000 mètres carrés, et elle est entourée de murs helléniques ayant une largeur variant entre 3^{m},25 et 5^{m},80. La partie de ces murs qui fait face au sud-est et au sud-ouest est construite en appareil quadrangulaire, et celle qui regarde au nord-est et au nord-ouest est en appareil polygonal. Sept tours en garnissent les façades nord-ouest et sud-ouest. Une seule porte antique, flanquée de deux tours rectangulaires, donnait accès à l'intérieur de la ville du côté nord-est. Toute la surface intérieure est entrecoupée au niveau du sol par des murailles helléniques, qui paraissent marquer des limites d'habitations antiques. Une citerne couverte de grandes dalles (pl. 4, n° 1), qui sont soutenues par des piliers en pierre brute, et ayant une surface de 12 mètres carrés environ et une profondeur de 2^{m},50, est la seule construction conservée qui se distingue parmi les lignes uniformes des murailles intérieures.

Je donne le nom de ville à cette partie des anciennes ruines de préférence à celui d'acropole, que l'exiguïté de son étendue paraît suggérer, parce que je n'ai pas trouvé près d'elles d'autres ruines plus étendues et pouvant être attribuées à la ville dont l'enceinte fortifiée serait l'acropole. Les auteurs anciens aussi ne citent la ville de Dodone

qu'accessoirement et comme un appendice du temple, ce qui nous autorise à croire que cette ville n'avait pas d'importance par elle-même, et que, n'étant qu'une dépendance du temple, elle pouvait être comprise dans l'espace étroit de l'enceinte fortifiée.

Au sud-ouest de la ville, et séparé d'elle et de l'enceinte sacrée par un passage large de 16 mètres environ, est situé le théâtre. Adossé à la montagne et soutenu des deux côtés de la cavéa par des massifs considérables en pierres quadrangulaires jointes sans ciment, ce théâtre est un des mieux conservés et des plus grands de l'époque hellénique. Sa cavéa, qui a une hauteur de 45 mètres en ligne oblique, et un contour de 155^{m},50 à son sommet et de 66^{m},70 à sa base, présente la forme d'un segment de cercle un peu plus grand que le demicercle. Elle contient quarante-neuf gradins, séparés par une précinction en deux séries, et divisés par huit escaliers en neuf cunéi. Une galerie couronne l'édifice à son sommet.

Un mur demi-circulaire, placé à une distance de 1^{m},50 du gradin inférieur, sépare la cavéa de l'orchestre. Plusieurs restes de murailles helléniques qui existent encore sur l'emplacement de la scène indiquent que celle-ci avait une largeur de 45 mètres et une profondeur de 12 mètres environ à partir du centre de l'orchestre. Mes fouilles ont mis au jour les restes d'une porte de style ionique à l'extrémité est de la scène (pl. 4, n° 3), et à l'extrémité ouest (pl. 4, n° 2) une construction souterraine, qui servait probablement comme réservoir ou comme conduit pour les eaux. Des deux côtés latéraux de la scène, il y a encore plusieurs restes de murailles helléniques qui indiquent probablement l'emplacement des portiques attachés au théâtre.

La présence de ce grand théâtre prouve qu'il y avait à Dodone, comme dans les autres centres religieux de la Grèce, des jeux et des spectacles. Nous n'avons sur ces jeux que très-peu de renseignements fournis par les auteurs anciens. Trois ou quatre inscriptions (1) et un passage d'Athénée (2) sont les seuls documents antiques qui nous en révèlent l'existence d'une manière imparfaite. A ces documents vien-

(1) Bœckh, *Corp. inscr. gr.*, n° 2908. — Rangabé, *Ant. helléniques*, n° 967. — Cyriaque d'Ancône, n° 89. — Le Bas, *Attiques*, 595.

(2) Athen., II, 35.

nent aujourd'hui s'ajouter trois autres inscriptions que j'ai découvertes dans l'enceinte sacrée. Deux d'entre elles, gravées sur l'embouchure de deux grands vases de bronze, sont presque identiques et contiennent une dédicace à Jupiter Naïos et à Dioné, à l'époque où Machatas le Parthéen était agonothète; et la troisième est un fragment d'une inscription au pointillé, tracée sur une plaque de cuivre, qui nous donne un autre nom d'agonothète des jeux Naïens célébrés à Dodone en l'honneur de Jupiter Naïos et de Dioné (1). Mais la preuve la plus convaincante de la célébration et de l'importance de ces jeux est l'existence d'un grand théâtre à côté de l'emplacement retrouvé du temple et de l'oracle de Dodone.

En dehors du théâtre, il devait certainement se trouver aussi, à Dodone, un stade et un hippodrome dont les ruines ont complétement disparu; leur emplacement pourrait très-probablement être fixé au sud-est du théâtre pour le stade et au nord-est de l'enceinte sacrée pour l'hippodrome.

L'enceinte sacrée, située à l'est du théâtre et au sud-est de la ville, a une forme oblongue très-irrégulière. Elle s'étend en partie sur les derniers contre-forts de la colline qui supporte la ville et le théâtre, et en partie sur la plaine. Elle a une longueur totale de 225 mètres, et une largeur moyenne de 130 mètres, et peut être divisée en deux parties distinctes: celle du plateau, situé sur les contre-forts de la colline, qu'on peut nommer l'enceinte du temple, et celle de la plaine, qu'on peut appeler le téménos.

Toute l'enceinte sacrée est entourée de murailles helléniques composées d'un ou de deux parements de pierres quadrangulaires, et ayant une largeur variant entre 0m,60 et 1m,40.

(1) L'inscription des deux vases en bronze est ainsi conçue :

Ἐπὶ ἀγωνοθέτα Μαχάτα Παρθαίου
Διὶ Νάοι καὶ Διώνα.

Le fragment de l'inscription tracée sur une plaque de cuivre contient les mots suivants :

. . . . . ν ἀγωνοθε[τοῦντος] . . .
. . . . [Ἀν]δρομάχου . . . .
. . . . [τ]ῶν Θεσπρωτ[ῶν] . . . .
. . . . . τοι Ναϊκοὶ εὐ . . . . .

Avant de donner une description sommaire de l'enceinte sacrée, des édifices qu'elle contient, et des objets que j'y ai découverts, je crois nécessaire de dire quelques mots sur ce qu'étaient dans l'antiquité le temple et l'oracle de Dodone.

On ne peut pas affirmer si, au commencement de l'époque héroïque et lors de la fondation de l'oracle, on avait construit un temple ou un édifice quelconque. Le creux d'un chêne a été, à cette époque reculée, la demeure de l'oracle. Toutefois, il serait difficile d'admettre que les Pélasges, qui aimaient à construire des acropoles grandioses et qui avaient fondé l'oracle de Dodone, n'eussent, à une époque très-reculée, construit un édifice digne des offrandes que tous les peuples faisaient à ce sanctuaire et dont nous avons un échantillon dans celles offertes par Énée lors de son voyage à Dodone (1). La partie de l'enceinte de la ville composée de pierres polygonales pourrait être un reste de construction pélasgique.

Nous ne connaissons pas non plus d'une manière détaillée les temples et les autres édifices qui avaient été construits à Dodone pendant l'époque historique. Aucune description du genre de celles que Pausanias nous a laissées sur Delphes et Olympie ne nous est parvenue sur Dodone. Plusieurs auteurs anciens ont écrit sur Dodone, et Polémon avait rédigé sur cette ville tout un traité (2); mais, malheureusement, ces écrits ont été perdus. Les quelques fragments qui en restent ne suffisent pas pour faire connaître les temples et les autres édifices qui s'y trouvaient. Le seul fait que nous pouvons avancer avec certitude, c'est qu'à côté du temple de Jupiter et de Dioné il y avait aussi un temple d'Aphrodite (3).

Cette déesse est, d'après la théogonie homérique, la fille de Dioné (4). La personnification de l'Amour, représenté par elle, a été conçue à Dodone comme un lien naturel entre la force suprême de la création et de l'organisation du monde, personnifiée par Jupiter, et la terre, féconde et utilisant la force productive, représentée par Dioné.

(1) Dionys. Halicarn., I, 51.
(2) Steph. Byz., *in v.* Δωδώνη.
(3) Serv., *in Virg. Æn.*, III, v. 466.
(4) Homer., *Il.* E, v. 370 et suiv.

Parmi les divinités dodonéennes, on doit aussi comprendre Hadès, qui avait sa demeure au milieu des montagnes et des précipices escarpés situés tout près de Dodone (1), et Achéloüs, représentant l'élément humide qui jouait un grand rôle dans les pratiques religieuses de Dodone (2). Mais les deux grandes divinités dodonéennes étaient Zeus et Dioné. C'était à elles qu'appartenait l'oracle, et c'était à leur culte et à leur oracle que se concentraient le respect et la vénération des peuples helléniques.

Le culte de Zeus et de Dioné était desservi dès la plus haute antiquité par des prêtres appelés *Tomouri* (3) ou *Hypophètes* (4). Ces prêtres formaient un corps sacerdotal ayant un chef appelé *Naïarque* (5), et soumis à des pratiques austères parmi lesquelles on doit classer le devoir de coucher par terre et de ne pas se laver les pieds (6).

En dehors de ces pratiques extérieures, y avait-il aussi à Dodone des pratiques secrètes et des mystères analogues à ceux de Samothrace et d'Éleusis? Nous n'avons aucune preuve pour l'affirmer. Mais l'existence d'un corps sacerdotal si ancien pourrait servir de justification à une simple hypothèse que le culte de Jupiter et de Dioné avait aussi ses mystères, qui contribuaient à entretenir parmi les peuples les sentiments de crainte religieuse et de vénération.

A l'origine, les *Tomouri* étaient aussi chargés du service de l'oracle; mais, plus tard, le soin d'interpréter les signes prophétiques et de répondre aux demandes qu'on adressait aux dieux fut confié à des prêtresses appelées *Péléiades* (7). Cette substitution doit avoir eu lieu dans un temps très-ancien, parce que les premières *Péléiades* sont antérieures à Phémonoé, première pythonisse de Delphes (8). Les

(1) Paus., I, 17, 5.
(2) Ephor., *Fragm.*, 27 (*ap.* Müller, *Fragm. Hist. gr.*, t. I, p. 239).
(3) Strab., VII, 7, 11.
(4) Homer., *Il.* II, v. 235.
(5) Une des inscriptions trouvées dans le temple de Jupiter cite le nom du Naïarque Ménécharme comme celui d'un magistrat éponyme (Voir dans mon ouvrage sur *Dodone et ses ruines*, au Catalogue; *Inscriptions sur plaques de bronze et de cuivre*, n° 8).
(6) Homer., *Il.* II, v. 235, et *ibi*, Schol.
(7) Strab., VII, 7, 12.
(8) Paus., X, 12, 115.

Péléiades, au nombre de deux d'abord (1) et ensuite de trois (2), paraissent avoir été réduites à la fin à une seule (3). Elles semblent aussi avoir été soumises, comme les *Tomouri*, à un régime austère et à des pratiques rigoureuses (4).

Il y avait, à Dodone, cinq manières différentes au moyen desquelles Zeus et Dioné exprimaient leur volonté aux mortels. Les plus anciennes et les plus vénérables étaient le chêne sacré et la colombe, qui ont aussi fourni le sujet à toutes les traditions mythologiques sur l'origine et la fondation de l'oracle (5). Le chêne, par le mouvement de son feuillage et le bruit qui en résultait (6), et la colombe, par la direction qu'elle prenait dans son vol et par la manière dont elle se posait sur une branche d'arbre ou sur toute autre chose (7), fournissaient aux *Péléiades* les signes à interpréter pour apprendre la volonté des dieux et répondre aux demandes qui leur étaient adressées.

Le troisième moyen de prophétiser était celui du *bassin d'airain*. Il y a deux versions différentes chez les auteurs anciens sur la disposition de ce moyen fatidique. Les uns disent qu'il était composé de plusieurs bassins ou trépieds suspendus qui rendaient des sons en se touchant les uns les autres (8). Les autres, au contraire, affirment qu'une petite statue, tenant à la main des osselets suspendus à une baguette, frappait un seul bassin (9), qui produisait les sons fatidiques interprétés par les *Péléiades*. La grande quantité de fragments de bassins et de trépieds en bronze que j'ai découverts dans les ruines de l'enceinte sacrée pourraient faire croire à l'existence de plusieurs bassins et

(1) Sophocl., *Trachin.*, v. 171.
(2) Herodot., II, 55.
(3) Serv., *in Virg. Æn.*, III, v. 466.
(4) Philostr., *Imag.* II, 33.
(5) Herod., II, 55. — Proxen. *ap.* Schol. *in* Homer., *Od.* Ξ, v. 327. — Philostr., *Imag.* II, 33.
(6) Suidas, *in v.* Δωδώνη.
(7) Dionys. Halicarn., *Hist. rom.*, I, 14. — Strab., VII, *Fragm.* I.
Parmi les fragments de statues en bronze que j'ai découverts dans les ruines du temple, il y a une main de statuette sur laquelle est posée une colombe dans l'attitude de prendre son vol (Voir *Dodone et ses ruines*, catalogue, *Statuettes d'animaux en bronze*, n° 10). Il est probable que ce fragment provient d'une statuette de *Péléiade* dans l'attitude d'adresser une demande à l'oracle par le vol de la colombe.
(8) Demon. *ap.* Steph. Byz. *in v.* Δωδώνη.
(9) Polemon *ap.* Steph. Byz. *in v.* Δωδώνη. — Strab., VII, *Fragm.*, 3.

trépieds constituant le *Chalcion Dodonéen* (Δωδωναῖον Χαλκίον). Mais l'hypothèse contraire me paraît plus naturelle et appuyée sur des témoignages plus dignes de foi. Il se pourrait pourtant aussi qu'il y ait eu à Dodone deux moyens différents pour obtenir les sons fatidiques.

Les deux autres manières de prophétiser étaient par le murmure d'une fontaine miraculeuse (1) et par la voie des sorts (2).

Les nombreuses plaques de plomb que j'ai trouvées dans les ruines de l'enceinte sacrée, et sur lesquelles sont tracées, en lettres de différentes époques, des demandes adressées à Jupiter Naïos et à Dioné par des peuples et des particuliers, nous révèlent le procédé employé pour la consultation de l'oracle. Ceux qui venaient consulter l'oracle, au lieu de se mettre en rapport direct avec les dieux, comme à d'autres oracles de la Grèce, écrivaient ou faisaient écrire leurs demandes sur des plaques de plomb qu'ils remettaient aux Péléiades. Celles-ci consultaient l'oracle par un des moyens consacrés qui, à chaque occasion, était choisi, soit par elles, soit par les consultants, ou déterminé par la nature du sujet de la demande. Elles en interprétaient les signes obtenus, et rendaient la réponse des dieux écrite également sur des plaques de plomb.

L'enceinte sacrée contient plusieurs édifices dont l'usage peut être déterminé par le culte et les pratiques religieuses de Dodone.

Sur le plateau situé au pied de la colline il y a trois édifices, dont l'un (pl. 1, n° 1) est certainement le temple de Jupiter et de Dioné transformé en église chrétienne. Il a une longueur de 40 mètres sur 20^{m},50 de largeur. On y voit plusieurs séparations, qu'on pourrait attribuer au pronaos, long de 10^{m},80 sur 8 mètres et regardant à l'est, au naos (cella), ayant la forme exacte d'un carré de 20^{m},50 de côté, et à l'opisthodome, long de 20^{m},50 sur 7 mètres. Trois absides elliptiques dont le rayon est de 6^{m},60 ont été ajoutées sur les trois faces libres du pronaos lors de la transformation du temple en église. Deux murailles intérieures qui supportaient deux séries de colonnes dont il ne reste que quelques tambours sans aucune ornementation pouvant indiquer leur

(1) Serv., *in* Virg. *Æn.*, III, v. 466.
(2) Cicer., *de Div.*, I, 34.

style architectural, traversent le naos de l'est à l'ouest. Elles sont distantes de 10m,80 l'une de l'autre. Les ruines des murs helléniques se confondent ici avec des murailles de l'époque chrétienne construites en petites pierres et en chaux, et il serait difficile de dire exactement si, lorsqu'on a construit l'église, on a maintenu toutes les parties qui composaient le temple et toutes ses séparations. J'ai trouvé éparpillées sur toute l'étendue des ruines du temple une quinzaine de statuettes en bronze, la plupart de travail archaïque, et représentant des personnages divins ou héroïques ; un grand nombre de bas-reliefs sur des plaques de bronze, représentant des scènes héroïques et divers autres sujets ; plusieurs objets, tels que petits vases, trépieds, etc., avec des inscriptions dédicatoires à Jupiter Naïos et à Dioné ; des inscriptions au pointillé sur plaques de bronze, contenant des décrets, des actes d'affranchissement d'esclaves, etc. ; quelques inscriptions de l'oracle sur plaques de plomb, et une grande quantité de fragments de vases, de trépieds, d'armes et autres ex-voto ou objets usuels en bronze, en fer et en d'autres matières. Une grande inscription sur pierre calcaire contenant un décret des Épirotes accordant le titre de proxène à un habitant de Brundusium a été aussi trouvée parmi les pierres détachées des murailles du temple.

Le second édifice (pl. 4, n° 5) situé sur le plateau est une construction presque carrée de 19m,50 sur 18 mètres. Quatre murs intérieurs le divisent en diverses pièces qu'on pourrait appeler deux chambres rectangulaires et trois corridors. Le troisième édifice (pl. 4, n° 5 *bis*) est une construction trapézoïde de 42m,50 sur 32 mètres. L'intérieur en est comblé de grandes pierres détachées, et aucune muraille de séparation n'y a été découverte. Un escalier intérieur de quatre marches, appuyé au mur qui fait face au nord-est, indique que le sol de cet édifice était en contre-bas de 0m,60 environ de la partie nord-est du plateau.

La forme de ces deux derniers édifices, dont les murs sont tous de construction hellénique, et leur situation sur le même plateau et à côté du temple, me font supposer qu'ils étaient affectés à l'oracle et à ses différents procédés de divination. On peut placer le chêne sacré et la fontaine miraculeuse dans le troisième édifice et les colombes dans le

second. J'ai pensé qu'il pouvait y avoir quelque relation entre la citerne de la ville, le troisième édifice du plateau et la construction souterraine du théâtre. Leur situation respective et la configuration du terrain faciliteraient la création d'une fontaine artificielle et expliqueraient l'intermittence que Pline attribue à la fontaine miraculeuse de Dodone (1). N'ayant pas trouvé, malgré mes recherches, aucune communication souterraine entre ces trois constructions, je ne peux donner cette opinion que comme une simple conjecture.

Le *téménos*, situé au sud-est et en contre-bas de 6 mètres environ de l'enceinte et du plateau du temple contient les ruines de différents édifices. Le plus grand est placé en face du troisième édifice du plateau que j'ai supposé avoir renfermé le chêne sacré et la fontaine miraculeuse. Tout en étant annexé au téménos, cet édifice fait une saillie de 25m,30 en dehors de la ligne de son enceinte. Il a une forme polygonale très-irrégulière et une étendue d'environ 800 mètres carrés. Il renferme une autre petite construction presque carrée de 12m,20 sur 12 mètres. Cet édifice se relie avec un corridor long de 44 mètres et large de 10m,60, qui aboutit à un autre édifice ayant la même largeur de 10m,60 sur une longueur de 26 mètres (pl. 4, n° 7). Au milieu presque de ce dernier édifice il y a un autel ou piédestal de grande statue, rond et formé de trois assises de grandes pierres superposées. Autour de cet autel, j'ai trouvé un grand nombre de fragments de divers objets de bronze et d'autres matières, dont les plus intéressants sont : une petite roue en bronze portant une inscription de dédicace à Aphrodite de la part d'une personne nommée Ophélion (Ὠφελίων Ἀφροδίτᾳ ἀνέθηκε), et deux yeux en pierre calcaire calcinée, avec prunelles mobiles en cristal de roche, qui proviennent probablement d'une grande statue en bois.

Toutes ces différentes constructions, qui me paraissent appartenir au culte d'Aphrodite et former un temple spécialement dédié à cette déesse, étaient plus élevées que le sol du téménos, avec lequel elles communiquaient au moyen de quatre escaliers.

A l'intérieur du téménos et immédiatement après les escaliers par lesquels on montait au temple d'Aphrodite, j'ai découvert une série de

(1) Plin., *Hist. nat.*, II, 103, 106.

vingt-cinq petites constructions de diverses grandeurs (pl. 4, nos 9 et 10) et faites chacune de deux ou de plusieurs grandes pierres calcaires, dont la plupart travaillées avec beaucoup d'art et de soin. Leurs formes très-variables donnent immédiatement l'idée qu'elles servaient de bases à des colonnes ou de piédestaux à des statues. On pourrait de même supposer par analogie avec les trésors que plusieurs villes possédaient dans l'Altis d'Olympie et dans l'enceinte du temple d'Apollon, à Delphes (1), que ces constructions étaient des monuments votifs appartenant à différentes villes et servant à concentrer les offrandes que chacune de ces villes envoyait à Jupiter Naïos et à Dioné. Un grand nombre de débris de vases, de statuettes et d'autres objets en bronze, en cuivre et en fer, plusieurs fragments d'inscriptions sur des plaques de bronze et de cuivre et quelques inscriptions sur des lames de plomb ont été trouvés autour de ces monuments.

Une autre série de seize monuments analogues est située à l'extrémité opposée du téménos et devant un autre corridor dont il ne reste que deux murs (pl. 4, n° 10 *bis*). Je n'ai rien trouvé dans les fouilles de ce second corridor indiquant le temple qui pouvait y être construit pour faire pendant à celui d'Aphrodite. Serait-ce un temple dédié à Achéloüs ou un sanctuaire d'Hadès ?

Tous ces monuments votifs, rangés en deux séries aux deux extrémités du téménos, se trouvaient placés à droite et à gauche des personnes qui entraient dans l'enceinte sacrée par la porte sud-est (pl. 4, n° 8). Ils servaient ainsi comme une sorte d'encadrement au temple et aux édifices situés sur le plateau et en face de cette entrée.

Trois portes donnaient accès dans l'enceinte sacrée du sud-ouest, du nord-est et du sud-est. La dernière est la plus importante. Elle est flanquée de deux tours rectangulaires et bordée de deux murs qui, se détachant de l'enceinte, aboutissaient à deux colonnes carrées. Deux autres colonnes rondes étaient placées entre les deux tours. La disposition de toutes ces constructions me fait supposer que cette porte formait une sorte de propylée, qui servait d'entrée principale à l'enceinte sacrée. L'idée que les deux colonnes isolées qui se trouvent entre les

(1) Pausan., VI, 19.

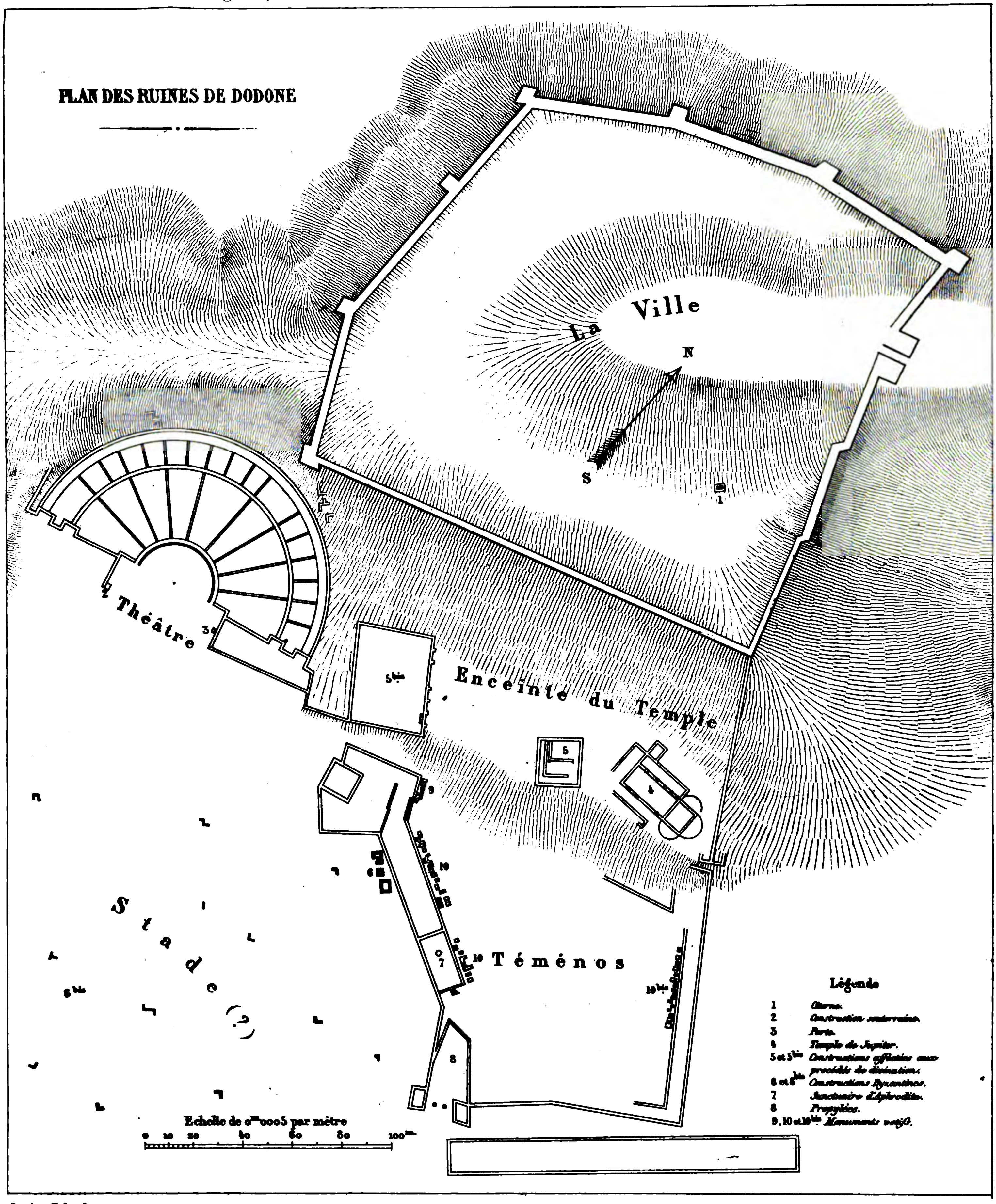
deux tours pourraient servir de piédestal à la statuette et au bassin fatidique se présente aussi tout naturellement.

En face de l'entrée principale et hors de l'enceinte sacrée se trouvent les ruines helléniques d'une construction parallélogramme, longue de 144 mètres et large de $13^{m},50$. On pourrait avec un peu de hardiesse conjecturale placer sur les murs de cette construction les bassins et les trépieds qui rendaient les sons fatidiques en se touchant les uns les autres, si l'on veut admettre qu'il y avait à Dodone deux procédés pour obtenir ces sons. Malheureusement mes fouilles n'y ont rien mis au jour qui pourrait appuyer cette hypothèse.

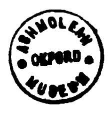
En dehors de l'enceinte au sud-ouest du téménos et au sud du théâtre j'ai fait creuser plusieurs tranchées de 3 mètres environ de profondeur sur une étendue de plus de 12,000 mètres carrés. Le résultat a été la découverte de plusieurs murailles construites en petites pierres et en chaux, et qui doivent appartenir à des maisons de la ville chrétienne (pl. 4, nos 6 et 6 *bis*). Cette ville paraît avoir été construite sur la plaine au lieu d'être bâtie sur l'emplacement de la ville hellénique. Je n'ai trouvé aucune trace de constructions chrétiennes dans l'enceinte contenant cette dernière ville.

J'ai fait aussi ouvrir des tranchées à différents points dans les champs situés au sud-est et au nord-est du téménos ; mais je n'y ai trouvé aucun vestige de construction.

Paris. — Imprimerie de Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19. — 6856.



Gravé par Erhard — Levé par S. Locatza – Dessiné par J. Hodji — Imp. Erhard


ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM

